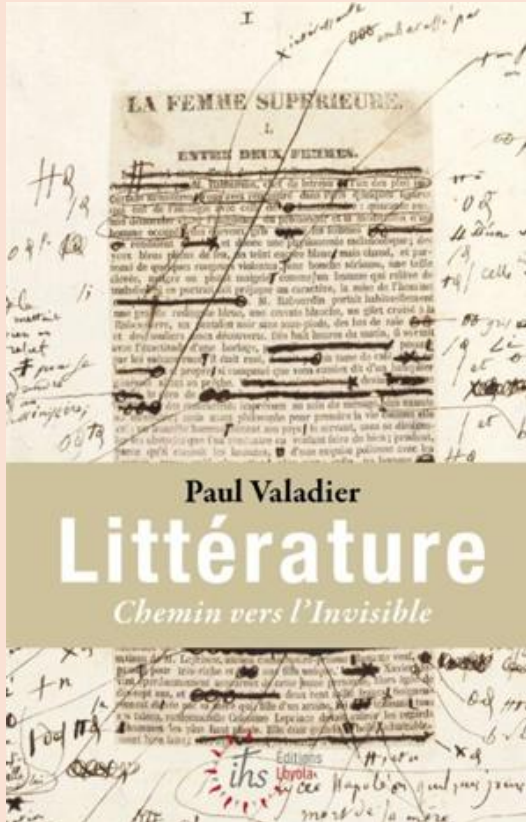


LIVRES

“IL FAUDRAIT MULTIPLIER LES MAISONS DE LECTURE...
OÙ L’ON MÉDITE, OÙ L’ON S’INSTRUIT, OÙ L’ON SE RECUEILLE,
OÙ L’ON APPREND QUELQUE CHOSE, OÙ L’ON DEVIENT MEILLEUR.”

DU PÉRIL DE L’IGNORANCE, VICTOR HUGO



PAUL VALADIER, S.J.

LITTÉRATURE

CHEMIN VERS L'INVISIBLE

EDITION LOYOLA – EDITION DU CERF – MARS 2026 – 126 P.

L'Auteur



Paul Valadier est né à Saint-Etienne en 1933. Il entre chez les jésuites après le bac et s'inscrit parallèlement en philosophie à l'université. Sa thèse de philosophie, dirigée par Paul Ricoeur est consacrée à Nietzsche sera publiée en 1974 sous le titre *Nietzsche et la critique du christianisme*. Il est également docteur en théologie. Il enseigne à Sciences-Po de 1979 à 1989. Il est également professeur de philosophie morale et politique à l'université jésuite de Paris, au centre Sèvres

de 1970 à 1997, à l'institut catholique de Paris de 1990 à 1997 et à l'université catholique de Lyon. Il a également été rédacteur-en chef de la revue jésuite *Etudes*, de 1981 à 1989 et dirige les archives de philosophie. Connu pour des positions libérales et progressistes sur la doctrine de l'église et les problèmes de société, il défend une écoute et un dialogue sur tous les sujets de morale personnelle, car pour lui la conscience morale est liée à la liberté. Il a publié une vingtaine d'ouvrages sur la philosophie politique, *Détresse du politique, force du religieux* en 2007, son maître Jacques Maritain, la place de l'homme dans la création, *L'exception humaine*, Nietzsche, son philosophe de prédilection à qui il a consacré plusieurs études en dehors de sa thèse et un titre qui résume sans doute sa conviction de la nécessité d'un dialogue ouvert, *La part des choses, compromis et intransigeance*.

Résumé

Une étude de la littérature à travers un point de vue chrétien. L'auteur examine comment le roman, la fiction et l'autobiographie permettent d'accéder à l'invisible. La littérature devient alors une expérience vivante.

Ce que dit l'éditeur

Et si la littérature nous aidait à respirer quand le monde devient illisible ?

Depuis près d'un siècle, c'est en lecteur insatiable que Paul Valadier dialogue avec les grandes voix d'hier et d'aujourd'hui – de Dante à Proust, de Rousseau à Camus, de Pascal à Soljenitsyne, de Marie Noël à Kamel Daoud. Philosophe attentif à son temps, familier de Nietzsche et du dialogue entre foi chrétienne et modernité, il prend la littérature au sérieux : comme une expérience vivante, une traversée, une respiration.

Roman, fiction, autobiographie ne sont pas des échappées hors du réel. Ils en révèlent les strates cachées. À travers le jeu du langage et la liberté de l'imaginaire, ils disent nos angoisses, nos attentes, nos espérances. Ils ouvrent des chemins inattendus vers l'invisible, discrètement niché au cœur du plus charnel de l'existence.

La littérature n'explique pas tout, nous dit Paul Valadier, mais elle éclaire, apaise, aiguise – quand le réel devient trop étroit. Une invitation vibrante à retrouver, derrière le tumulte des mots, l'éclat du Verbe.

(Source : [La Procure](#))

Ce qu'on en pense

Grandeur de la littérature, chemin privilégié vers l'Invisible

Décriée ou méprisée, la littérature demeure une voie unique pour fortifier la vie commune en découvrant l'univers commun et déroutant de l'humanité. Dans "Littérature : Chemin vers l'invisible" (Cerf), le jésuite Paul Valadier montre comment la lecture reste une expérience spirituelle incomparable en ouvrant à plus grand que soi.

Nous lisons volontiers des romans pour nous distraire ou pour passer le temps au cours d'un voyage ou pendant des vacances ; nous fréquentons les poètes parce qu'ils nous enchantent par leurs évocations d'un monde imaginaire. Mais ce sont sans aucun doute les poètes qui ont raison ; la littérature n'est pas seulement affaire d'amusement ou de distraction. En ce qu'elle a de plus haut — et il existe aussi une littérature de "caniveaux", celle par exemple qui se complaît de nos jours dans l'exhibitionnisme sexuel — elle est tout autre chose : qu'on lise Proust ou Dante, Bernanos ou Claudel, et l'on s'aperçoit alors que leurs textes nous transportent au-delà de

l'immédiat. Ils nous ouvrent à un monde invisible qui peut nous dérouter, et même qui le doit. Sortons-nous tout à fait les mêmes après avoir lu La Recherche du temps perdu ou La Divine Comédie, Le Journal d'un curé de campagne ou Le Soulier de satin ? Évidemment non.

L'accès à un univers déroutant

En ce sens la littérature ouvre à une forme d'expérience spirituelle qui enrichit, parce qu'elle nous donne accès à un univers déroutant. Elle est donc bien plus qu'un passe-temps ou un amusement. À ce titre elle fait partie de l'univers humain, et elle témoigne de sa diversité. Car elle nous donne l'occasion de fréquenter des auteurs étrangers à notre propre culture ; par-là même, elle conduit, si nous sommes quelque peu curieux, à lire des auteurs brésiliens (Joao Guimaraes Rosa), cubains (Leonardo Padura), russes (Fiodor Dostoïevski, Léon Tolstoï) ou algériens (Yasmine Khadra), qu'ils soient contemporains ou anciens, et tant d'autres ; c'est ainsi se donner les moyens d'un enrichissement considérable.

Tout à coup, à leur contact, notre monde s'élargit et s'ouvre à la pluralité humaine. Pluralité qui fait la richesse de notre humanité commune, si diverse et en même temps tellement traversée des mêmes passions : l'amour, la peur de la mort, la beauté, le courage, la lâcheté, le mensonge, la trahison, la foi... Elle nous révèle à nous-mêmes aussi la profondeur redoutable de notre identité : à ce titre, elle peut faire peur, comme on a peur des abîmes qui nous habitent. Mais il s'agit alors d'une peur bienfaisante, qui nous grandit et nous fortifie. Qui nous donne foi en notre humanité, violente et en même temps admirable.

Un pouvoir déstabilisant

Il faut aussi bien voir que la littérature est loin d'un simple divertissement, comme le montre le sort qui lui est réservé dans les régimes tyranniques ou totalitaires. Les écrivains, et donc leurs écrits, même s'ils ne sont pas critiques ou hostiles aux pouvoirs en place, font peur ; ils constituent des menaces en tant que tels, parce qu'ils offrent justement aux citoyens des ouvertures qui leur permettent d'échapper à l'enfermement idéologique, secrété par de tels régimes. Ce fut vrai de l'Union soviétique (et un Soljenitsyne en témoigne dans des écrits de

haute volée sur ses séjours dans les goulags communistes), comme c'est encore vrai du régime iranien des mollahs (ainsi de l'admirable film *Lire Lolita* à Téhéran d'Eran Riklis (2004) qui montre bien le pouvoir déstabilisant de la littérature). Dans un passé encore récent, les Églises se sont aussi montrées sourcilleuses à l'égard des écrits, sans doute pour "protéger" les fidèles d'erreurs dogmatiques ou de déviances morales ; les censures et les mises "en enfer" de livres suspects, dans les séminaires ont eu la vie dure ; il en fut d'ailleurs de même dans la théocratie de Genève instituée par Calvin où sévissait déjà une police des mœurs, tenant sous surveillance la vie privée des citoyens...

Sommes-nous tout à fait délivrés de telles menaces, quand on constate le sort réservé aux écrits d'un Salman Rushdie, condamné par une fatwa de l'ayatollah iranien Rouhollah Khomeini, et agressé en 2022 à New York par un fanatique, Hadi Matar, américano-libanais ? Quel crime a donc commis l'auteur des *Versets sataniques*, sinon de mettre en cause les sottises de quelques dignitaires musulmans, ou les dangers inhérents à l'islam politique ? Mais il est en effet des choses dangereuses à écrire, et nul écrivain n'est encore de nos jours à l'abri de fanatiques qui croiront défendre leur croyance religieuse en donnant la mort.

Ouverte à l'Invisible

Tout ceci montre à quel point la littérature est loin d'être inoffensive : elle désenclave, pourrait-on dire, par rapport à tous les enfermements, et en ce sens elle joue un rôle anti-idolâtrique, puisqu'elle bouscule nos idées reçues ou nous oblige à les passer au crible d'un jugement critique. Bienheureuse littérature qui, malgré l'Internet ou l'Intelligence artificielle, reste une référence essentielle pour que l'humanité demeure vigilante et ouverte à l'Invisible.

Paul Valadier (sur [Aleteia](#))